Droite : une presse gratuite de combat

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 679

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1024885

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

GENÈVE

Ces espaces libres qui inquiètent

En bordure de la ville de Genève, à deux pas de la jonction du Rhône et de l'Arve, s'élève une colline, le Bois de la Bâtie, bien connu pour le festival du même nom qui s'y tient chaque année à l'été.
Cet espace boisé entrecoupé de prairies est encore peu aménagé: deux bistrots, un enclos à chèvres, un étang pour les canards, une place de jeux pour les enfants; les prés accueillent aussi bien des matches improvisés que des parties de luge en hiver. L'ensemble est modeste et permet une liberté qu'on ne rencontre plus dans les autres parcs genevois. Promeneurs, jeunes enfants et chiens y coexistent de manière acceptable.
Cet état de fait inquiète et suscite les convoitises. Roger Dafflon, le municipal communiste chargé des Sports fut le premier à faire main basse sur l'herbette: malgré les conditions fixées par les donataires, la famille Turettini, réservant le bois à la promenade, il a amputé la plus grande des prairies pour y créer un terrain de football réservé à la compétition; et il se propose de récidiver: le sport organisé est politiquement rentable. Son collègue radical Segond, des Parcs et Promenades, désire, lui, élargir le mini-zoo existant pour y introduire des sangliers. Des animaux sous surveillance pour des loisirs organisés.

Si la Ville de Genève dispose vraiment de trop d'argent, qu'elle se préoccupe d'abord des besoins insatisfaits, le logement bien sûr, la bibliothèque publique et universitaire dans un état lamentable, les transports publics. Pour le surplus, messieurs de l'exécutif, calmez vos ardeurs, laissez-nous ces quelques mètres carrés de bois et de prés à la porte de la ville. Faut vraiment quadriller toute la vie?

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Notules en passant

Présentateurs, journalistes et directeurs de Radio Lausanne-Genève ne se rendent-ils pas compte que le pourcentage des chansons débiles et de la musique infra-idiote qu'ils diffusent ou laissent diffuser avoisine 90%? Sont-ils tenus par quelques contrats d'émettre pareille quantité de bruits insensés? Tiennent-ils les auditeurs pour de francs et massifs imbéciles? A l'évidence, nombre d'émissions sont remplies de musique comme sont bourrés de paille et de papier certains emballages. On bouche des trous avec n'importe quoi.
Ces présentateurs sont-ils sourds?

* * *

Dans le numéro d'avril de «Pour la Science», Maurice Zermatten rend compte du livre de J. Schell «Le destin de la Terre». Fort bien. On espère vivement que le meme auteur développera le même thème dans la «Revue militaire suisse».

* * *

Horlogers et horlogerie. A lire: «Voyage de Pierre Jaquet-Droz à la Cour du Roi d'Espagne — 1758-1759 — d'après le journal d'Abraham-Louis Sandoz, son beau-père», par André Tissot (Editions de la Baconnière; prix: 24 francs). Remarquable. Très remarquable.
(Je pardonne ainsi définitivement à l'auteur de m'avoir collé, il y a plus de vingt ans, quatre mercredis de retenue — dont deux de grand beau temps.)

* * *

Je trouve — juste en passant — que prêter de l'argent contre intérêt est simplement immoral et répugnant.
Et je suis sûr que Dieu Lui-même est de mon avis.

Grand nombre de gens passent leur vie à regarder le bout de leur godasses. Pour eux, justement: «Observer le ciel à l'œil nu et aux jumelles» de P. Bourge et J. Lacroux (Editions Bordas — Multiguide Nature. Prix 24 francs). L'ouvrage, bien qu'un peu serré et plus fait pour la lecture en chambre qu'en campagne, est de bon aloi. Indispensable de le compléter par une carte céleste «Sirius» (25 francs dans toutes les librairies). «Sirius», et non pas «Miniciel» comme le suggère l'ouvrage. «Sirius», c'est beaucoup mieux. Pour les jumelles — des 7 × 50 de préférence — l'expérience enseigne qu'il vaut mieux opter pour la qualité, quitte à lâcher 400 ou 600 francs. De toute manière, elles ne mangent pas de foin et durent, normalement, des décennies. Se méfier des vendeurs, dans les magasins d'optique: beaucoup sont quasi incompétents. Le mieux est donc de demander à essayer divers modèles et de les comparer, de nuit et «in situ». L'image doit être nette jusqu'au bord du champ et les étoiles doivent apparaître ponctuelles — c'est-à-dire dépourvues de halos ou d'aigrettes. Faire très attention à la précision et à la rigidité mécaniques. A la comparaison, sur le terrain, les différences de qualité et d'agrément de l'utilisation apparaissent assez vite.
Et bien le bonjour chez vous. **G. S.**

DROITE

Une presse gratuite de combat

Les mutations en cours dans trois rédactions des cinq plus grands quotidiens de Suisse alémanique sont calquées, dirait-on, sur les vœux de la droite helvétique la plus dure. Celle qui encourage par exemple à Zurich, par le canal de l'Association suisse de radio et de télévision, à la renaissance de la censure — recours systématique aux «mesures provisionnelles» pour bloquer la diffusion d'émissions jugées trop progressistes. Dans le monde de la «grande» presse, un certain libéralisme jette-t-il

ses derniers feux outre-Sarine? On voit mal en tout cas où des voix indépendantes pourraient alors se faire entendre. Ce ne sont encore que des symptomes, mais comment freiner l'évolution qui se dessine? D'ores et déjà, les lecteurs désireux de trouver des stimulants dans la lecture de leurs journaux doivent se préparer à repartir à la découverte.

Passons sur la radicalisation manifeste de la «Neue Zürcher Zeitung», bien connue. On a en mémoire les démélés du «Tages Anzeiger» de Zurich avec des annonceurs. Les plaies ne semblent pas encore cicatrisées. Des changements dans le «management» montrent que l'entreprise a encore des problèmes à résoudre. Le «Tages Anzeiger» risque dans l'aventure de perdre de sa capacité d'ouverture, surtout si la direction cède au climat zurichois qui n'est pas précisément à la tolérance.

Pour la «Basler Zeitung», le changement est plus perceptible, puisque la rédaction nationale abandonne le journal (quatre démissions), craignant l'adoption d'une ligne politique trop marquée. Là, les effets de la fusion, en 1977, de la «National Zeitung» et des «Basler Nachrichten» n'ont pas fini de se faire sentir, tandis que les milieux économiques bâlois trépignent, regrettant de ne pouvoir disposer d'un contrepoids à la «Neue Zürcher Zeitung».

Dans ces circonstances, l'ouverture de la «Berner Zeitung» à un plus grand pluralisme, pour remarquable et bienvenu qu'il soit, ne doit pas faire illusion. En effet, une attaque massive contre la presse quotidienne bernoise est en cours. Le 21 avril paraîtra un hebdomadaire gratuit pour l'agglomération de la Ville fédérale: des milieux économiques veulent de cette manière se faire entendre directement, mettant dans la balance tous les moyens financiers qui leur permettront à la fois de soutenir «leur» presse et de sanctionner (publicité déplacée sur d'autres «supports») la conduite des journaux jugés trop peu perméables à leurs idées. A l'image des Zurichois qui ont lancé la «Züri Woche» il y a quelques mois. Le numéro 0 du «Berner Bär» est extrêmement agressif; cette publication sera à la fois une machine de guerre contre les quotidiens bernois et un «antidote» aux feuilles d'avis officielles traditionnelles. L'animateur du «Trumpf Buur», le grand frère de «L'Atout» en Suisse romande, participe comme de juste à l'opération. Intérêt de la presse gratuite: l'absence d'une participation financière quelconque des lecteurs laisse le champ totalement libre aux annonceurs qui supportent seuls l'entreprise et sont dès lors en mesure de dicter leurs conditions «rédactionnelles».

La petite presse non conformiste parviendra-t-elle à se maintenir dans cette bataille entre les grands? Toutes les illusions sont permises, même si la «Wochenzeitung», «Die Region» et d'autres se débattent dans de sérieuses difficultés. Il n'en reste pas moins que la grande majorité des lecteurs de journaux perdront de plus en plus contact avec des problèmes et des formes d'expression que la presse purement commerciale ou définitivement orientée n'a aucun intérêt à monter en épingle. Les annonces du «Trumpf Buur» du 9 avril annoncent clairement la couleur: il n'y a pas de place en Suisse pour des opinions de gauche trop tranchées.

SURVIE

«Tout va bien Hebdo» dans six semaines

2400 abonnés payants (150 francs par année), 50 000 francs de coûts mensuels, 20 000 francs de déficit par mois, un taux de réabonnement de 65% en moyenne, une équipe rédactionnelle en proie à des «difficultés de fonctionnement», «Tout va bien Hebdo» suspend, on l'a appris à la fin de la semaine passée, sa parution. L'expérience pourrait repartir le 31 mai prochain, à une seule condition: 1500 abonnés nouveaux. Exorbitant mais réalisable, soutient la rédaction de l'hebdomadaire en conclusion d'un bilan remarquable d'honnêteté et de transparence, publié dans «TVB» 190 (adresse utile: case postale 39, 1211 Genève 4). Pas adieu, mais au revoir!

Puisque le collectif du journal fait allusion au poids de la concurrence nouvelle de «L'Hebdo», ainsi qu'à l'ambition de «TVB» d'être «un journal professionnel, mais épargné par les servitudes du marketing et les contraintes de la publicité dominante», nous leur dédions, à toutes fins utiles, cet article paru récemment dans une revue interne de Ringier («Ringier Domo», 2/1983). Pour mesurer plus précisément l'importance du «marketing»:

Marketing Illé/ L'Hebdo

En Suisse romande

Une revue hebdomadaire est quelque chose de vivant, de changeant. Dans son évolution, tout ne peut pas être prévu et planifié. Il s'agit de saisir l'occasion au vol, dans le but non pas de subir l'événement, mais de l'utiliser au profit de la revue en question, afin d'en tirer le maximum.

Le chef de marketing fait procéder à des études de marché très approfondies, accompagnées de dispositions budgétaires et plans d'actions ponctuels. Il a charge d'assurer la continuité et augmenter les ventes de la revue dont il a charge. La collaboration entre rédaction, société éditrice et chef du marketing doit être très étroite. Pour «l'Illustré» et «L'Hebdo», ceci ne pouvait se faire qu'à Lausanne où se trouvent déjà les deux rédactions. Début janvier 1983, M. S. Toni Wagner a pris ses quartiers à la rue de la Caroline 3. Nous lui souhaitons plein succès dans ses activités.